

CAHIER DES AFFAIRES DE L'ONTARIO

Novembre/Décembre 2001

Publié par le ministère du Développement économique et du Commerce

Portrait économique du Sud-Ouest de l'Ontario



Le Sud-Ouest ontarien, vaste, diversifié et doté de grands centres comme Kitchener, London et Windsor, héberge des secteurs économiques vitaux pour l'Ontario tels que ceux de l'automobile, de la haute technologie et de l'agriculture – avec leurs entreprises et leurs employés. Ses villes offrent une foule d'attractions et d'événements et comptent de nombreux restaurants et lieux d'hébergement où vous recevrez un accueil chaleureux. Bref, la région illustre bien la croissance et le développement économiques de l'Ontario.

« Plusieurs types d'entreprises prospèrent ici », déclare Steven Blake, chef régional du Sud-Ouest au ministère du Développement économique et du Commerce (MDEC). « Windsor est au cœur de l'industrie automobile, de par son



importance pour tout le Sud-Ouest et pour ses fournisseurs, notamment des entreprises de fabrication de pièces, d'usinage de précision et autres.

« Toutes nos sociétés

de technologie – d'importantes génératrices de croissance économique – sont regroupées dans le « Triangle technologique du Canada » (qui englobe les villes de Cambridge, Waterloo et Kitchener et la région de Waterloo). Nous avons aussi Sarnia, un important centre de l'industrie pétrochimique, et nos terres agricoles, parmi les plus fertiles au pays. Notre économie est extrêmement variée », dit-il.

M. Blake constate que la croissance et le développement sont intimement liés à l'accès aux réseaux clés de transport dont

jouit la région, traversée par l'autoroute 401 qui bifurque à London, donnant naissance à l'autoroute 402, et à Woodstock, où débute l'autoroute 403 dont le prolongement entre Hamilton et Brantford a été récemment achevé. « La forte croissance qu'on voit le long de ces routes repose sur le besoin d'accéder aux grandes voies de communication, dit-il. Notre emplacement est idéal vu la proximité des États-Unis, nos entreprises n'étant

situées qu'à une journée de route de 80 pour 100 du marché nord-américain. »

Le ministre du Développement économique et du Commerce, Bob Runciman, a fait récemment une tournée de la région, y rencontrant des entrepreneurs et propriétaires de

suite à la page 6

À L'INTÉRIEUR

**La Lake Erie
Steel Company page 4**

**D'autres nouvelles
du Sud-Ouest
ontarien pages 6-7**

**La Lamko Tool
& Mold Inc page 8**

Penser autrement

Si vous produisez une boîte plus efficace, le monde entier viendra-t-il cogner à votre porte? Le succès soutenu de Sertapak Group Packaging Systems semble le confirmer. Cette entreprise privée était à sa naissance en 1982 une petite agence de produits en papier ondulé. Ses fondateurs, David et Liz Nettleton, travaillaient à partir de leur domicile à Scotland, dans le comté de Brant en Ontario, et leur chiffre d'affaires augmentait.

Un tournant décisif a été franchi en 1987 lorsque les Nettleton ont saisi une occasion exceptionnelle d'accroître leurs ventes : une prise de conscience généralisée à l'égard de la protection de l'environnement a créé une demande pour des emballages consignés de haute qualité, à laquelle l'entreprise a répondu avec sa propre gamme de produits.

Ce marché a connu une forte croissance – tout comme Sertapak, dont les ventes augmentent de 30 pour 100 par année. L'entreprise ne se cantonne plus dans la fabrication et la distribution d'emballages, mais offre son expertise en matière d'emballages personnalisés et de manutention à ses clients des secteurs de l'automobile, du textile et du conditionnement alimentaire, et leur fait épargner temps et argent.

Avec 130 employés, dont 12 affectés à la conception, la compagnie occupe un édifice de plus de 42 650 m² à Woodstock. Elle possède une aire de fabrication polyvalente, un laboratoire d'essai, un service de recherche et un centre de conception.

« Notre clientèle veut des solutions faites sur mesure », explique Bruce Orr, vice-président à la direction et chef des finances chez Sertapak. « Il faut souvent travailler avec nos clients avant même l'ouverture de leur usine. Un bon système de manutention peut avoir un impact énorme sur leur efficacité. »

M. Orr cite comme exemple le récent partenariat conclu entre Sertapak et Plastcoat, un fabricant ontarien de pièces automobiles chargé de fournir des pièces pour l'extérieur du

Ford Explorer. Pour répondre aux exigences techniques, Plastcoat doit fournir ses pièces en respectant la séquence de montage de la chaîne de fabrication de Ford, ce qui peut représenter un défi certain vu la grande variété de pièces impliquées, qui doivent être livrées juste au bon moment.

« Il s'agit d'échelonner la livraison des pièces, précise M. Orr. Sertapak et Plastcoat ont conçu un emballage sur

mesure en tenant compte des facteurs d'ordre logistique et ergonomique. Chaque emballage porte un numéro d'identification en fonction des besoins de fabrication. Ces emballages sont efficaces, solides et réutilisables. »

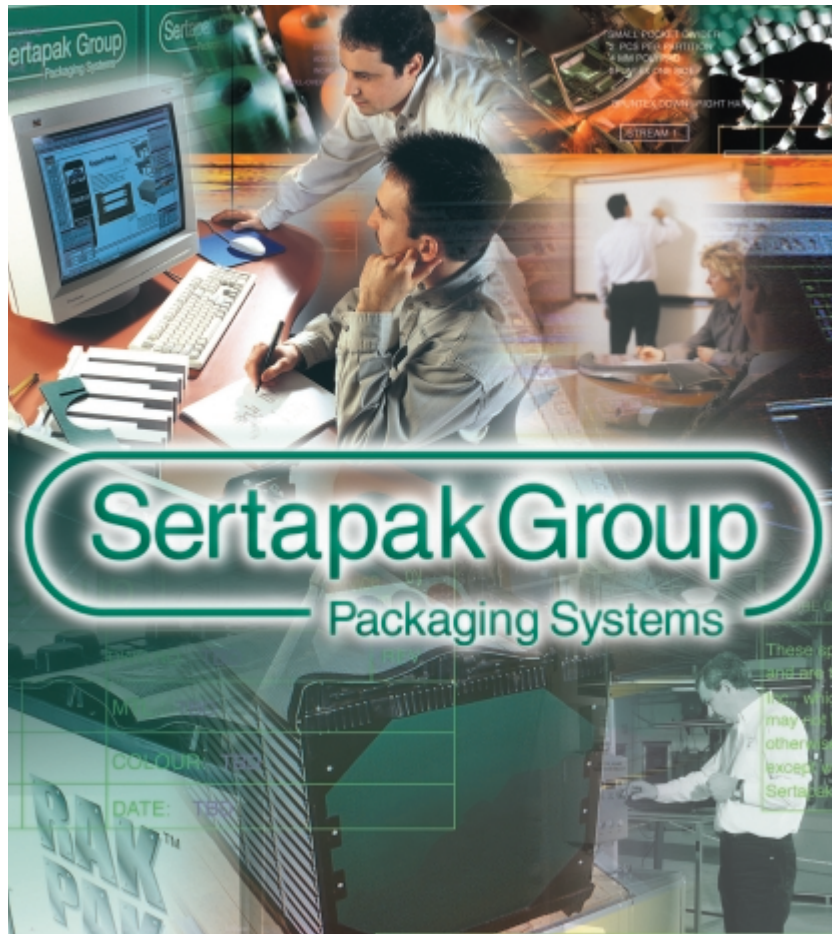
Environ la moitié des ventes de Sertapak sont destinées à l'industrie automobile. La croissance devrait se poursuivre, car l'on fabrique de plus en plus de voitures personnalisées, ce qui exige un conditionnement efficace.

« Nos concepteurs sont indispensables à notre succès, dit-il. Certains travaillent chez le client, alors que d'autres travaillent dans notre usine où ils peuvent, avec un logiciel de modélisation, concevoir le meilleur

emballage possible à partir de rendus tridimensionnels d'une pièce. Nos prototypes sont ensuite soumis à des tests de destruction dans notre laboratoire certifié. Peu importe la commande, notre client reçoit toujours le produit le mieux adapté à ses besoins. »

Sertapak poursuit sa croissance, en recrutant de nouveaux clients au Royaume-Uni, au Mexique et aux États-Unis. Ses ventes ont également augmenté dans les secteurs de l'aérospatiale, des matières plastiques et du conditionnement alimentaire en Ontario.

« Nous sommes bien placés pour grandir encore plus, confie M. Orr. Beaucoup de nouveaux marchés s'ouvrent à notre entreprise. »



Sertapak, une société enregistrée ISO 9001, a remporté de nombreux prix environnementaux et sectoriels.

Un groupe de travail sera chargé d'étudier notre compétitivité

Le premier ministre ontarien Mike Harris et Bob Runciman, ministre du Développement économique et du Commerce, ont dévoilé, le 17 octobre 2001, les noms des membres du groupe de travail sur la compétitivité, la productivité et le progrès économique. M. Roger Martin, doyen de la Joseph L. Rotman School of Management à l'Université de Toronto, le dirigera.

M. Martin sera entouré de personnalités influentes provenant des secteurs public et privé de l'Ontario, soit : James L. Balsillie, président et co-chef de la direction, Research In Motion Limited; Timothy D. Dattels, directeur général, Goldman Sachs; Lisa de Wilde, du groupe d'examen de la politique cinématographique canadienne; David Folk, directeur général associé, Jefferson Partners; Daniel Trefler, associé de recherche, Institut d'analyse des politiques publiques; Suzanne Fortier, directrice adjointe, Queen's University; Michael L. Gourley, associé, PricewaterhouseCoopers Consulting; David Johnston, président, University of Waterloo; David Keddie, président, National Compressed Air; Mark Mullins, président, MSG Hedge Corporation; William Orovan, professeur et chef

du département de chirurgie, McMaster University; Timothy H. Penner, président, Procter & Gamble Inc.; Belinda Stronach, vice-présidente et chef de la direction, Magna International Inc.

Ce groupe de travail, dont la création a été annoncée dans le Discours du Trône en avril dernier, évaluera la compétitivité ontarienne en fonction de cinq objectifs stratégiques : connaissances théoriques et pratiques; culture de l'innovation; orientation mondiale; accroissement des atouts industriels et régionaux; encouragement à l'investissement. Il sensibilisera le public à l'importance d'améliorer notre compétitivité et notre productivité par rapport à la concurrence nationale et internationale en vue d'une croissance et d'une prospérité soutenues.

« Ce groupe a pour but de préserver notre richesse économique et de faire en sorte que davantage de gens puissent décrocher un emploi, a déclaré M. Harris. Il aidera la province à attirer des entreprises créatrices d'emplois et à conserver ces derniers. »

Les rapports et analyses produits par le groupe de travail fourniront de précieuses données sur l'essor économique ontarien. Le premier rapport du groupe sera déposé au printemps 2002.



Le premier ministre Mike Harris (au centre) et le ministre du MDEC Bob Runciman (au bout à droite) en compagnie de Roger Martin (deuxième à partir de la droite) et de plusieurs membres du groupe de travail sur la compétitivité, la productivité et le progrès économique.

POINT DE VUE



Les événements survenus à New York et à Washington nous ont tous touchés. Non seulement ces actes étaient-ils gratuits, ils s'en prenaient également à la liberté et à la démocratie, si chères à notre civilisation. Tous les Ontariens s'unissent pour exprimer leurs condoléances au peuple américain; notre gouvernement a offert son soutien aux autorités de

New York et au gouvernement des États-Unis. Malheureusement, de nombreuses familles ontariennes ont perdu un proche ou un être cher dans cette tragédie. Nous compatissons avec elles.

Ce numéro du Cahier des affaires de l'Ontario est consacré à la région du Sud-Ouest ontarien, dont l'économie est riche et variée. Windsor accueille les entreprises du secteur de l'automobile, un domaine vital pour tout le Sud-Ouest; quant à celui de la haute technologie, il est florissant à Kitchener, Waterloo et London. L'industrie chimique se porte fort bien à Sarnia. L'agriculture et le tourisme sont importants dans toute la région.

Partout, on retrouve des entreprises en plein essor. Ce numéro dresse un portrait de plusieurs d'entre elles, en donnant un bon aperçu de la diversité économique de cette région que j'ai visitée pour rencontrer des entrepreneurs et propriétaires d'entreprises et discuter autant des questions économiques propres à la région que d'une collaboration commune pour veiller à ce que le Sud-Ouest ontarien demeure prospère. Je leur ai promis que notre gouvernement continuerait à stimuler l'économie et à créer des emplois. Nous continuerons à réduire les impôts et à simplifier les formalités administratives tout en éliminant les obstacles à la croissance.

La compétitivité est au cœur de nos préoccupations. Nous sommes heureux d'annoncer la formation d'un groupe de travail indépendant dirigé par Roger Martin, l'un des plus éminents spécialistes en la matière. Ce groupe mesurera la productivité et l'essor économique de l'Ontario. Fort des conseils de ces experts, notre gouvernement s'appliquera à combler les lacunes et veillera à ce que notre province puisse rivaliser avec ses concurrents nationaux et internationaux. Mais il faut pour cela demeurer vigilants.

Le Sud-Ouest de l'Ontario est une région vaste, diversifiée et dynamique. Ses entreprises sont innovatrices et concurrentielles et la main-d'œuvre, très qualifiée; on peut la voir à l'œuvre dans les fermes, les laboratoires de recherche et les usines de fabrication d'automobiles. La région est sans conteste représentative de la diversité et de la vigueur formidables qu'on trouve dans chacune des régions de la province!

Bob Runciman
Ministre du Développement économique
et du Commerce

Investir dans la qualité

L'acier, ce n'est toujours que de l'acier, dit-on. Or, un simple aperçu des activités de la Lake Erie Steel Company à Nanticoke, en Ontario, changera cette perception. Tandis que les « mini-acières » et les producteurs étrangers subventionnés produisent l'acier le moins cher, la Lake Erie Steel Company se consacre au marché de l'acier haut de gamme.

L'aile impeccable de votre voiture neuve a probablement vu le jour sur les rives du lac Érié, chez l'un des meilleurs producteurs de tôle d'acier laminé à chaud. Misant sur sa réputation, la société complète actuellement deux programmes d'immobilisations majeurs totalisant 265 millions de dollars pour accroître sa productivité et la qualité de ses produits.

L'entreprise produit une bonne partie de l'acier destiné aux carrosseries des voitures LH de Chrysler, construites à Brampton. Elle compte d'autres clients importants comme des fabricants de jantes, de citernes pressurisées et d'autres produits exigeant un acier « sans interstices ».

« Nous produisons un acier de première qualité », déclare Norm Jamison, coordonnateur des relations avec le gouvernement. « Nous visons le marché des produits haut de gamme, là où l'on ajoute beaucoup de valeur à l'acier – pour l'industrie automobile, certains types de tuyaux et d'autres applications spécialisées. »

Construite entre 1980 et 1983 au coût de 1,4 milliard de dollars, Lake Erie Steel est le plus récent complexe sidérurgique « propre » en Amérique du Nord. Pour demeurer concurrentielle, la société a entrepris un programme d'immobilisations en 1999.

« Nous avons investi 10 millions de dollars dans l'ajout d'un second pont roulant chargeur de four pour notre atelier, explique M. Jamison. De telles améliorations ont porté notre capacité de production annuelle à quelque 2,2 millions de tonnes. La seconde phase du programme consiste à améliorer et à agrandir notre usine de laminage à chaud; nous y installons de la technologie de pointe afin d'améliorer plus encore la qualité. Lorsque la conjoncture sera meilleure, nous investirons de nouveau pour atteindre une capacité de laminage à chaud de quatre millions de tonnes par année. »



La Lake Erie Steel, pouvant produire 2,3 millions de tonnes d'acier par an, est le plus récent complexe sidérurgique « propre » en Amérique du Nord.

La Lake Erie Steel, une division à part entière de Stelco Inc., compte quelque 1 400 employés sur son site de 2 428 hectares pourvu d'une zone tampon boisée. Le charbon et les boulettes de minerai de fer sont livrés à son quai de plus de 1 200 mètres conçu pour avoir un impact minimal sur la faune aquatique du Lac Érié.

Le développement de nouveaux produits assure à l'entreprise une demande soutenue. Ses innovations et investissements lui ont permis de demeurer à l'avant-scène dans ce secteur : plus de 70 pour 100 des nuances d'acier qui y sont maintenant produites ne

l'étaient pas voilà dix ans. Les producteurs de gaz naturel, par exemple, acheminent par pipeline une quantité croissante de gaz « acide », qui corroderait rapidement un pipeline ordinaire.

« Nous produisons un acier qui résiste au gaz acide. Les formulations d'acier changent pour répondre à de nouveaux besoins, confie M. Jamison. Les bardeaux d'acier ont une durée de vie de 50 ans. De nouveaux marchés s'ouvrent constamment : poteaux de téléphone, armatures et toitures de maisons, etc. L'avenir nous semble prometteur. Par ailleurs, notre industrie est écologique parce que l'acier est le matériau le plus recyclé au monde. »

Un modèle de succès : Meikle Automation Inc.

L'entreprise Meikle Automation Inc. de Kitchener a été fondée en 1994 par son président Andrew Meikle, diplômé en génie de l'Université de Waterloo. Deux ans plus tard, 17 employés y travaillaient. Aujourd'hui, la société en compte 150 et prévoit réaliser un chiffre d'affaires annuel de 25 millions de dollars. Cette croissance fulgurante s'explique par son modèle de fonctionnement particulier et son souci de bien servir la clientèle.

M. Meikle attribue cet essor à ses clients. « Ce sont des clients réguliers qui nous demandent plus de matériel et de plus grandes chaînes de fabrication – d'où notre croissance. »

La société conçoit et construit des systèmes d'automatisation à l'échelle d'usines entières, dont des systèmes de robotique, d'assemblage, de fabrication, d'essais, de soudage et de manutention, et assure leur entretien. Elle recrute ses clients dans les secteurs de l'automobile, des télécommunications, des ordinateurs et périphériques, des soins de santé et de la fabrication générale.

Le domaine de la fibre optique et de la photonique semble prometteur. Meikle Automation a d'ailleurs décroché, l'an dernier, sa première commande dans l'industrie de la fibre optique : concevoir et construire un système d'assemblage et de connexion de haute précision à dispositif de vision électronique.

« L'industrie de la photonique vient de naître. Nous avons grandi avec elle et espérons continuer ainsi. La photonique est appelée à remplacer plusieurs des dispositifs électriques courants. » Meikle donne l'exemple de la mise au point d'ordinateurs à fonctionnement complètement optique.

Un autre des nouveaux projets de Meikle est relié à l'entreprise i-Stat, à Ottawa. « Nous y effectuons l'inspection visuelle à ultra haute précision de plaquettes entières de puces de silicium sur une pellicule très mince. Nous les examinons à une vitesse très rapide. Ces pièces seront employées dans des semi-conducteurs. Il s'agit d'un projet à la pointe de la technologie. »



Andrew Meikle, président de Meikle Automation Inc.

Meikle Automation possède trois ateliers à Kitchener. Ses deux installations de fabrication, d'une superficie de 914 m² et de 3 000 m² respectivement, ont ouvert leurs portes en l'an 2000. Le plan de croissance de Meikle repose sur un modèle de gestion éprouvé dans d'autres industries.

« Notre secteur a toujours été très fragmenté. Beaucoup d'usines ont des ennuis lorsqu'elles

atteignent une certaine taille. Ce qui fonctionne le mieux dans notre industrie est une organisation pouvant entreprendre des travaux d'assemblage à grande échelle tout en étant assez petite pour que le client connaisse les employés. »

M. Meikle entend appliquer cette recette au fur et à mesure que croît l'entreprise. Elle devrait compter, dans six ans, cinq usines totalisant 45 700 m² consacrés à la production, et 400 employés.

Il est fier du succès de l'entreprise en recherche et développement. « Nous avons

présenté l'une de nos machines durant la National Fibre Optics Engineers Convention, à Baltimore. Une foule de gens assistaient à nos démonstrations et plusieurs entreprises s'intéressaient à nos produits. »

On mise sur une stratégie de commercialisation à l'échelle mondiale chez Meikle Automation. Sa nouvelle image reflète d'ailleurs son intérêt pour les marchés de haute technologie qu'incarnent la photonique, les semi-conducteurs et la technologie médicale. Cela illustre sa volonté de progresser grâce à la technologie et à ses ambitions au niveau mondial.

« Nous exportons plus de 50 pour 100 de notre production. Nos ventes augmentent dans le sud des États-Unis. Nous réalisons des ventes d'environ 5 millions de dollars dans l'industrie automobile au Mexique, mais nous tentons actuellement d'y percer dans le marché de l'électronique. »

Comme Meikle Automation enregistre un taux de croissance annuelle de 100 pour 100, il semble bien que son modèle de gestion et sa stratégie de croissance soient tout aussi ingénieux que ses solutions d'automatisation.



Le marketing de destinations stimule le tourisme

« Le sud de l'Ontario est une région extrêmement dynamique où l'on trouve de tout : casinos, plein air, théâtres... Bref, une foule d'attractions y attendent les visiteurs », déclare Peter McFadden, président et directeur général de la Southern Ontario Tourism Organization (SOTO). Dirigée par des intervenants de l'industrie touristique, la SOTO représente les membres de Niagara, de Windsor, de Tobermory et de partout ailleurs dans la région.

« Cette région constitue, en termes de nombre de visiteurs, la première destination touristique au pays », explique McFadden. L'été dernier seulement, plus de 32 millions de Canadiens ont visité le sud ontarien, contribuant ainsi à une bonne partie des 14 milliards de dollars que les touristes dépensent chaque année en Ontario. Or, plutôt que de s'asseoir sur ses lauriers, la région travaille ardemment à attirer plus de gens encore.

Ses différentes collectivités font la promotion du tourisme grâce à un réseau d'organisations de marketing de destinations (OMD), composées de partenaires des secteurs municipal et privé collaborant avec la SOTO et le Partenariat ontarien de marketing touristique. Dans le sud de l'Ontario, on compte 102 OMD représentant environ 2 500 attractions et services touristiques d'importance. Un tiers de ces OMD sont dotées de programmes sophistiqués de marketing et de personnel à temps plein et sont des chefs de file dans l'industrie. Les autres OMD, com-

munautaires, comptent notamment des chambres de commerce et bureaux locaux d'information touristique. Elles travaillent avec des entreprises touristiques plus modestes pour augmenter leur visibilité au sein du marché, ainsi qu'avec de plus grosses entreprises afin d'optimiser leur rentabilité.

« Le tourisme est la principale industrie dans la région du Niagara et y a plus d'importance qu'ailleurs dans le Sud-Ouest ontarien, où l'économie est plus diversifiée, confie M. McFadden. Il est certain que le tourisme profite de la proximité de grands centres comme Toronto. » Les gens désirant visiter le Sud-Ouest de l'Ontario peuvent communiquer avec n'importe quelle OMD pour obtenir de l'assistance dans la planification de leur séjour. Ils bénéficieront alors du professionnalisme de gens qui connaissent bien les environs, sauront les guider vers des attractions, événements et lieux d'hébergement de qualité, les aideront à s'y rendre et répondront à toutes leurs questions.

Pour obtenir une liste des diverses OMD ainsi que des renseignements sur les destinations touristiques dans tout le Sud-Ouest de l'Ontario, visitez le site Web www.southernontario.org ou communiquez avec la SOTO au 1 800 267-3399, poste 41.

suite de la page 1

Portrait économique du Sud-Ouest de l'Ontario

plusieurs sociétés afin d'en prendre le pouls économique. « Il est important de discuter avec ceux qui sont aux premières lignes afin de mieux comprendre les enjeux dans la région, affirme M. Runciman. Notre gouvernement est à l'écoute des préoccupations et des idées des chefs d'entreprise, ce qui nous aide à prendre les mesures nécessaires pour stimuler l'économie et l'emploi. »

Le gouvernement ontarien a investi dans plusieurs projets réalisés dans le Sud-Ouest ontarien et a annoncé récemment qu'il affecterait 1,25 million de dollars du programme « Un avenir prometteur pour l'agriculture de l'Ontario » à l'amélioration

de l'emballage du ketchup destiné au marché nord-américain. Cela permettra à la compagnie H.J. Heinz d'installer dans son usine de Leamington du matériel de transformation innovateur servant à remplacer les boîtes de conserve traditionnelles par des contenants en plastique. Les partenaires du projet s'attendent à une hausse importante des ventes après la mise en marché du nouveau contenant et, par conséquent, à une augmentation considérable de la quantité de tomates que les producteurs ontariens fournissent à Heinz.

Le gouvernement a aussi annoncé qu'il investirait 1,5 million de dollars dans le

Centre James Burgess de formation en métiers de la métallurgie, à Wallaceburg, en se joignant au St. Clair College et à 17 partenaires de l'industrie en vue d'agrandir et de moderniser le centre. « On signale une grave pénurie d'outilleurs-ajusteurs et d'ouvriers qualifiés en métallurgie de précision », déclare Marjory Overholt, conseillère en programmes pour l'initiative « Investissement dans les compétences stratégiques » au MDEC. « Nos partenaires ont fortement soutenu cette initiative de formation de travailleurs qualifiés. » Grâce à ce projet, le nombre de diplômés formés chaque année dans ce centre atteindra 240.

La technologie prospère dans le Sud-Ouest de l'Ontario

Le Sud-Ouest de l'Ontario est le berceau de certaines des meilleures entreprises de technologie au monde. Des noyaux de haute technologie s'y sont formés, attirant des sociétés internationales et avant-gardistes qui mettent au point de nouveaux produits et services destinés aux marchés mondiaux.

La London High Technology Association (LHTA) a été créée il y a 15 ans pour promouvoir la croissance du secteur de la technologie de pointe. Elle offre des possibilités de réseautage et des séances de formation, et est le porte-parole de la haute technologie dans la région. Elle regroupe des entreprises des secteurs de la

biotechnologie, de la TI et de la fabrication de pointe, ainsi que des fournisseurs de services.

« La LHTA vit une période très intéressante, affirme Maureen Morton, présidente du conseil d'administration de l'association. London est en plein essor. Les employeurs sont de plus en plus conscients que les collèges et universités de London forment des travailleurs qualifiés. Son emplacement et son réseau de distribution rendent la région très facile d'accès. Elle est dotée d'une solide infrastructure de télécommunication ainsi que d'installations de R-D exceptionnelles et offre une excellente qualité de vie. »

La société de développement économique de London estime que la région compte 300 entreprises œuvrant en TI et dans des domaines connexes, dont 25 créées depuis 1999. La ville compte également plus de 500 sociétés de fabrication de pointe et 75 de biotechnologie. Le Centre de commercialisation de la biotechnologie de London, dans lequel le

suite à la page 11

Exemples de la diversité économique du Sud-Ouest de l'Ontario

Comtés de Haldiman et Norfolk

- Haldiman et Norfolk forment l'une des plus riches régions agricoles de la province. Les nouvelles récoltes comprennent des produits botaniques, des herbes médicinales, du maïs, des vignes et des pacanes. Ces comtés cultivent quelque 60 pour 100 de la production nationale de ginseng.

Comté de Guelph-Wellington

- Le développement économique de Guelph est axé sur l'agroalimentaire. Guelph fait l'objet d'une promotion active à titre de « noyau de la biotechnologie », qui met l'accent sur les compétences agricoles du centre de recherche de l'Université de Guelph.

Comté de Brantford-Brant

- Brantford connaît une croissance industrielle et commerciale fulgurante, attribuable à l'achèvement de l'auto-route 403. Depuis deux ans, plus de 2 000 emplois ont été créés dans les zones industrielles et commerciales.

Kitchener-Waterloo et Cambridge

- Les villes de Kitchener, Waterloo et Cambridge et la région de Waterloo forment le Triangle technologique du Canada. Les entreprises de haute technologie, leurs sociétés satellites et la revitalisation des universités favorisent la croissance soutenue du secteur technologique.
- L'industrie automobile et manufacturière occupe également une place très importante à Kitchener et à Cambridge.

London

- Les installations médicales, d'essais cliniques et de R-D à London comptent parmi les meilleures au Canada. On investit chaque année plus de 80 millions de dollars en recherche dans le secteur de la santé. Les domaines les plus développés sont ceux de la biomédecine, des appareils médicaux et de la technologie de l'information appliquée à la biotechnologie.
- GM Diesel et la Compagnie 3M Canada ont une forte présence à London. L'industrie des pièces d'automobile et le secteur florissant des centres d'appel y sont également importants.

Sarnia-Lambton

- Bien que la région de Sarnia soit dotée d'une industrie pétrolière depuis le milieu

du XIX^e siècle, la création en 1942 de la Polymer Corporation, qui fabriquait du caoutchouc synthétique pendant la Deuxième Guerre mondiale, a contribué à faire de Sarnia un centre pétrochimique prédominant.

- On y raffine du pétrole brut pour en faire du carburant et des lubrifiants et on fabrique des produits chimiques de spécialité, des plastiques et d'autres matières de base.
- L'économie de Sarnia se diversifie et a récemment bénéficié d'investissements de la part d'UBE, une entreprise de pièces d'automobile, et de l'industrie des jeux de hasard.

Comté d'Oxford

- Activité importante dans le comté d'Oxford, l'agriculture jouit du soutien des fabricants intrants agricoles, de comptoirs de machinerie agricole et d'entreprises de transformation de produits alimentaires.

Windsor/Essex

- Capitale de l'automobile au Canada, Windsor est bien placée pour continuer de dominer ce secteur ainsi que le secteur industriel en général dans la province. Elle est aussi la capitale nord-américaine de la fabrication de moules. Les exploitations agricoles exercent une très forte influence sur l'économie du comté d'Essex.
- Stratégiquement située à un peu plus d'un kilomètre de Détroit et du principal partenaire commercial de l'Ontario, le Michigan, la région de Windsor-Essex est une porte d'entrée au Canada.

Chatham-Kent

- Au cœur du Sud-Ouest de l'Ontario, la région de Chatham-Kent est le foyer de chefs de file comme Union Gas, Siemens, la Corporation des Camions et Moteurs Internationale, et Sprint Canada. L'agriculture est également une activité dominante à Chatham-Kent.

Symposium : Collaborations régionales

Voici un événement incontournable pour ceux qui s'occupent de développement économique et touristique. Le symposium de développement économique 2001 de la région ouest portera sur des moyens éprouvés d'accroître les collaborations régionales pour le développement économique.

Le symposium **Collaborations régionales : favoriser la prospérité par la gestion des changements** se tiendra le 29 novembre 2001 au Waterloo Inn and Conference Centre et aura pour conférencière d'honneur M^{me} Sherry Cooper, stratège en économie mondiale.

Communiquer avec
Edwina Timms (MDEC)
au 1 800 265-2428.

Un fabricant de moules en tête de liste grâce à ses produits de qualité

La qualité passe avant tout chez Lamko Tool and Mold Inc. S'inspirant d'un vieux slogan de Ford, l'entreprise de London (Ontario) a fidélisé une clientèle qui exige ce qu'il y a de mieux.

Lamko fabrique les moules qu'utilisent les fournisseurs de l'industrie automobile pour produire diverses pièces de plastique, notamment des panneaux intérieurs et des pièces de systèmes de chauffage et de climatisation. De la petite entreprise familiale qu'elle était à ses débuts en 1978, Lamko est devenu un fournisseur de premier palier de nombreux constructeurs, dont Ford et GM. Elle compte 120 employés et ses installations sont en activité jour et nuit, sept jours sur sept.

« Les frères Lam étant eux-mêmes moulistes, l'entreprise a toujours porté une grande attention aux détails et à la qualité, affirme Paul Van Meerbergen, directeur de l'expansion commerciale chez Lamko. Nos clients le reconnaissent. »

Lamko emploie 35 moulistes brevetés à son usine de London, ainsi que des machinistes et du personnel de soutien très qualifiés. L'accent sur la qualité a beaucoup rapporté à l'entreprise. Lamko a été l'un des premiers fabricants de moules certifiés ISO 9001 et QS 9000. En 1998, elle est devenue le premier fabricant de moules à recevoir le prestigieux prix Q1 de Ford.

« Règle générale, nous travaillons sur un moule destiné à un modèle de véhicule qui sera produit dans deux ou trois ans, explique M. Van Meerbergen. Nous collaborons avec le constructeur à la conception de la pièce

pour en évaluer la faisabilité. Puis, nous passons à l'étape du prix sur devis, nous amorçons le processus de conception et nous fabriquons le moule. »

Le processus de conception et de construction dure de 16 à 24 semaines. Les moules sont conçus et produits à l'aide des derniers systèmes de CAO et de FAO.

« Même avec toute cette automatisation, on a toujours besoin d'un mouliste chevronné pour superviser la production, souligne M. Van Meerbergen. Chez Lamko, le mouliste devient le directeur général de la production de son moule. »

Lamko exporte environ 90 pour 100 de sa production, dont 30 pour 100 à l'extérieur de l'Amérique du Nord. La commercialisation s'effectue par la vente directe, par l'entremise d'agents et au moyen de coentreprises avec de plus grandes sociétés.

« Nous exportons des moules depuis environ 15 ans, dit M. Van Meerbergen. Le marché outre-mer croît rapidement et

nous exploitons ce créneau. Nous venons de vendre des moules qui serviront à la production de pièces intérieures de camions Mercedes au Brésil et nous exécutons une commande de 14 moules passée par Ford pour la Turquie. »

L'emplacement de Lamko à London offre d'importants avantages, notamment un accès facile aux marchés du secteur de l'automobile et un bassin de main-d'œuvre compétente provenant du Collège Fanshaw. Robert Runciman, ministre du Développement économique et du Commerce, a visité Lamko cet été au cours d'une tournée du Sud-Ouest ontarien.

« Nous avons reçu un bon appui du MDEC, déclare M. Van Meerbergen, surtout du côté des exportations. Ontario Export inc. nous a fourni des données très utiles. Nous participerons d'ailleurs à une mission commerciale prévue par cet organisme pour le secteur des plastiques. »

Au cours de sa tournée du Sud-Ouest ontarien, Bob Runciman, ministre du MDEC, a visité Lamko Tool and Mold Inc. de London avec Ken Lam, le propriétaire (à gauche), et Paul Van Meerbergen, le directeur de l'expansion commerciale (à droite).



Comptank : à l'assaut du statu quo

Savez-vous ce que transportent ces camions-citernes sur la route? Certains peuvent contenir des déchets dangereux en transit vers un lieu de traitement. Or, il est très difficile d'empêcher les déversements, et les accidents de la route sont une menace constante. Existerait-il un moyen plus efficace et sécuritaire de transporter les déchets industriels dangereux?

Un inventeur américain a trouvé une solution voilà environ 20 ans, sans toutefois réussir à intéresser des investisseurs à son idée. Au lieu d'utiliser une citerne en acier pour le transport de déchets dangereux, pourquoi ne pas profiter des propriétés du plastique renforcé de fibre de verre et d'autres matériaux composites? Malheureusement, bien des inventeurs brillants ne sont pas doués en affaires. C'est là qu'entre en scène Harold Marcus Ltd, une entreprise reconnue de services de transport en camion-citerne établie à Bothwell (Ontario).

« Nous avons découvert cette technologie en Californie en 1985 », déclare Andy Faulds, directeur de l'exploitation et associé chez Comptank. « Alors que nous y recherchions une remorque-citerne pour le parc de Harold Marcus, nous avons rencontré un inventeur qui avait déposé un brevet pour une remorque de sa conception. À l'époque, l'idée de transporter des déchets dangereux dans une citerne en plastique renforcé était révolutionnaire. Nous lui avons donc acheté l'idée avant de revenir au Canada avec le prototype. »

M. Faulds et ses associés s'y connaissent peut-être en gestion d'entreprise de camionnage, mais pas en fabrication. Qu'à cela ne tienne! Ils embauchent l'inventeur de la citerne pour qu'il les aide à démarrer la production, louent un édifice et commencent la fabrication. Comptank était née.

« Nous n'avions aucune expérience en fabrication – encore moins pour un produit aussi complexe, confie M. Faulds. Nous avons fabriqué nous-mêmes tout notre matériel de production. Toutefois, nous croyions à notre idée et en avons ensuite récolté les fruits. »

Plusieurs citernes ont été livrées durant la première année d'existence de Comptank, qui produira plus tard jusqu'à quatre unités par mois. Harold Marcus Ltd a bien entendu été le premier client et utilisateur de cette nouvelle citerne.

« La citerne en acier au carbone est la norme actuelle dans le secteur du transport de déchets dangereux et de liquides corrosifs, précise M. Faulds. Nos citernes en plastique renforcé, testées sur les camions de Harold

Marcus, sont quatre fois plus résistantes, légères et souples que celles en acier. Elles sont plus coûteuses, mais plus durables et sécuritaires. Des clients nous ont vanté leur résistance lors d'accidents. »

Maintenant utilisées dans toute l'Amérique du Nord, les remorques-citernes de Comptank offrent aux entreprises de camionnage une durabilité et un rendement à long terme plus élevés que celles en acier. Bien que le parc de Harold Marcus Ltd compte maintenant quelques 30 remorques-citernes de Comptank, la plupart de ses ventes se font aux États-Unis.

« Notre produit a fait ses preuves, affirme M. Faulds. Cependant, cela prend du temps; c'est pourquoi nous collaborons toujours avec nos fournisseurs de matériau composite et avec leurs chercheurs pour l'améliorer encore plus. »

L'entreprise cherche maintenant de nouveaux marchés pour accroître ses ventes. Un constructeur britannique de remorques-

citernes l'a approchée dernièrement pour discuter d'une éventuelle coentreprise. Comptank envisage d'ouvrir de nouveaux marchés en Chine, au Moyen-Orient et en Europe.

« Certaines parties de la navette spatiale sont faites en matériaux composites, dit M. Faulds. Ces matériaux sont là pour rester. »



Les remorques-citernes en plastique renforcé de Comptank empêchent les déversements de déchets dangereux.

Développement d'un parc industriel autochtone à Sarnia

Le parc industriel des Chippewas crée des possibilités d'emploi, de formation et d'entrepreneuriat pour la Première nation d'Aamjiwnaang (auparavant les Chippewas de Sarnia). Il est d'ailleurs bien situé : dans la vallée de Sarnia, au cœur de l'industrie pétrochimique au Canada, d'où l'on accède facilement aux principales voies de transport du pays et à la frontière américaine.

« L'idée de ce parc industriel est née au début des années 1970, lorsque la collectivité a réalisé l'énorme potentiel économique de notre emplacement », déclare Tom Maness, directeur général de l'ensemble industriel chippewa. Aujourd'hui, la phase 1 de mise en valeur bat son plein. Les 17 locataires industriels et commerciaux, notamment Philip Services, ARI Fleet Services of Canada et Norspec Filtration Ltd., emploient plus de 300 personnes et occupent 13 hectares. La phase II, actuellement en cours, ouvrira plus de 80 autres hectares destinés à l'exploitation industrielle. Le parc industriel s'étend sur 161 hectares qui seront mis en valeur en cinq phases.

« Aujourd'hui, environ 80 membres de notre collectivité ont un emploi à temps

plein dans l'une des entreprises du parc industriel ou participent à des initiatives de formation menant à des emplois durables, précise M. Maness. Les emplois saisonniers en construction et en entretien ainsi que les occasions d'affaires qui en découlent constituent d'autres avantages importants. » Le restaurant-poste d'essence prospère géré par les Premières Nations n'est qu'un exemple de réussite.

« En plus de créer des emplois pour les Premières nations, l'un des buts fondamentaux de ce projet était de créer un milieu où nous pourrions participer activement à l'économie générale, dit Maness. Or justement, avec ce parc industriel, nous contribuons grandement à l'économie de la région de Sarnia, ce qui assurera la croissance et l'autosuffisance. »

En outre, la Première nation d'Aamjiwnaang travaille activement à nouer des liens commerciaux avec des entrepreneurs autochtones aux États-Unis. Selon M. Maness, « l'échange de biens et services avec nos homologues au sud de la frontière nous ferait franchir une nouvelle étape sur le plan économique. »

Un partenariat relance les centrales de Bruce

L'avenir semble prometteur pour les centrales nucléaires de Bruce, en Ontario, grâce à un accord de coentreprise conclu l'été dernier entre les secteurs privé et public. Une nouvelle société, Bruce Power, exploite désormais les centrales à la suite d'une transaction de 3,2 milliards de dollars avec Ontario Power Generation (OPG). L'accord comprend un paiement initial de 625 millions de dollars au gouvernement ontarien ainsi que des paiements annuels au titre du loyer, évalués à 150 millions de \$CAN pour l'année 2002.

Bruce Power est une association regroupant British Energy, le plus grand producteur d'électricité de Grande-Bretagne, Cameo Corporation, premier fournisseur de combustible d'uranium au monde, et les deux principaux syndicats représentant les employés au site de Bruce, à savoir le Power Workers' Union et la Society of Energy Professionals. Les quatre réacteurs nucléaires de la centrale de Bruce-B peuvent fournir assez d'électricité pour une grande ville comme Toronto. Les quatre réacteurs de la centrale de Bruce-A sont fermés temporairement.

« Nous fournissons 1 500 MW supplémentaires au marché ontarien, soit 15 pour

100 de la puissance installée de l'Ontario », dit Duncan Hawthorne, chef de la direction de Bruce Power. « Cela accroît la concurrence. Notre bail comporte également d'autres retombées pour la province en fonction de nos résultats et de nos prix. Ainsi, la province continuera de profiter de l'excellent rendement du site. »

Comme les centrales de Bruce appartenaient auparavant à l'OPG, la mise sur pied de Bruce Power exigeait beaucoup de planification. En plus du matériel, environ 3 000 employés ont été transférés de l'OPG à Bruce Power, tout en conservant leurs conventions collectives, leurs caisses de retraite et leurs avantages sociaux.

« Nous devons extraire cet établissement nucléaire d'une grande société, en rendant le site entièrement autonome, précise M. Hawthorne. Un transfert de savoir-faire était également nécessaire.



Le chef de la direction de Bruce Power, Duncan Hawthorne.

L'OPG a collaboré à cette transition et le tout s'est déroulé en douceur. »

« La sécurité demeure notre principal souci », souligne Dennis Fry, membre du conseil syndical de Power Workers' Union et représentant de ce syndicat auprès du conseil d'administration de Bruce Power.

« Comme nous nous entendons tous sur les principes de sécurité et de responsabilisation des

employés, nous avons hâte de collaborer avec nos partenaires pour faire de cette entreprise un succès », ajoute M. Fry.

La création de Bruce Power a déjà un effet marqué sur l'économie locale : plus de 400 employés en voie d'être transférés ailleurs au sein d'OPG y sont finalement demeurés, et 200 nouveaux emplois seront créés cette année. En outre, si le réacteur inactif de Bruce-A est remis en service

comme prévu, les entrepreneurs et fournisseurs locaux sont assurés d'obtenir leur part des travaux. »

« La collectivité locale nous a offert un soutien énorme », affirme M. Hawthorne, un Écossais d'origine se sentant bien chez lui à Kincardine, en Ontario. « Je crois que la formule de coentreprise utilisée ici, chez Bruce, et à laquelle participent syndicats et fournisseurs, pourrait également servir ailleurs. »

Jim Wilson, le ministre ontarien de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie, souligne que ce partenariat pourrait relancer en partie la centrale de Bruce-A.

« Cela augmenterait la production d'électricité et l'approvisionnement en énergie propre tout en créant encore plus d'emplois dans la région, précise M. Wilson. Ce serait avantageux tant pour le gouvernement que pour les contribuables et consommateurs d'électricité. »



Vue aérienne des centrales nucléaires de Bruce près de Kincardine, récemment acquises par Bruce Power.

Action régionale, concurrence mondiale

Un groupe de fabricants et d'exportateurs ontariens donne une nouvelle signification à l'expression « village planétaire ». Profitant des points forts collectifs de ses membres, le groupe Excellence in Manufacturing Consortium (EMC) procure au secteur manufacturier des petites villes le pouvoir nécessaire pour affronter la concurrence mondiale.

« Nous prouvons que les fabricants ontariens des petites villes peuvent percer sur le marché international, déclare Al Diggins, président et directeur général de l'EMC. Tous nos membres sont compétitifs à l'échelle mondiale et offrent un vaste éventail de produits et services. Notre partenariat est unique en Amérique du Nord. »

Créé il y a quatre ans à Owen Sound, l'EMC, qui comptait 12 membres à l'origine, regroupe maintenant 300 fabricants de plus de 20 collectivités rurales de l'Ontario. L'organisme sans but lucratif laisse des entreprises non concurrentes échanger des ressources et des renseignements précieux et offre un point de contact unique avec les partenaires gouvernementaux tant au MDEC qu'au ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (MAAARO).

« Nous avons forgé des alliances stratégiques avec divers groupes dont l'Association des manufacturiers et des exportateurs canadiens et l'Association for Manufacturing Excellence, précise M. Diggins. Nous créons des partenariats mutuellement avantageux avec d'autres organismes importants dans le but d'offrir le meilleur service possible à nos fabricants en milieu rural. »

L'EMC offre à ses membres un accès à un « réseau de connaissances » perfectionné.

« Nous offrons une excellente ressource qui permet d'atteindre un niveau "de calibre mondial", affirme M. Diggins. Nos membres puisent dans une mine de connaissances, à laquelle ils contribuent également. Ils peuvent rapidement trouver les réponses voulues pour relever de nouveaux défis sur les plans de la commercialisation, de la fabrication, de l'expédition ou de la percée de nouveaux marchés d'exportation. Tout le monde profite des connaissances et de l'expérience du groupe entier. »

L'EMC réalise bon nombre de ses objectifs grâce à la technologie de l'information. Comme l'explique M. Diggins, le groupe utilise une stratégie interentreprises pour gérer l'impressionnante quantité de renseignements dont ont besoin ses membres et ses partenaires.

« Nous avons mis au point une base de données industrielles accessible à tous sur Internet, ajoute M. Diggins.

Cette année seulement, le site a reçu

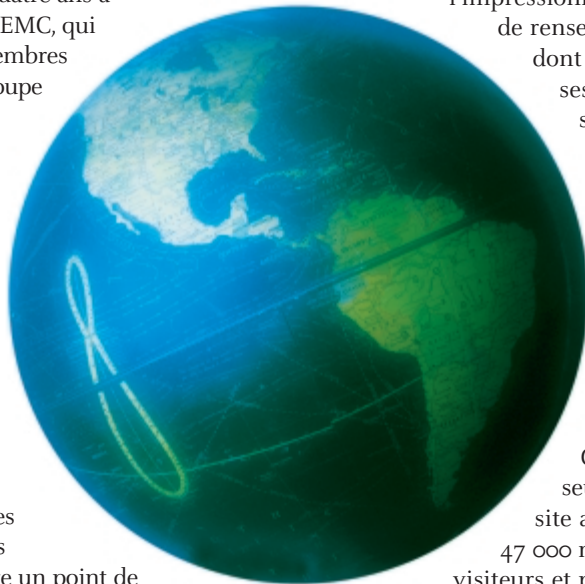
47 000 nouveaux

visiteurs et plus de 30 pour

100 des questions provenaient de fabricants américains. »

La formation : une priorité. Depuis ses débuts, l'EMC a fait former plus de 10 000 employés aux quatre coins de l'Ontario. Plus de 35 pour 100 des participants au programme de formation sont des jeunes des milieux ruraux.

« Nous réservons du temps et de l'argent pour de nombreux programmes, confie M. Diggins. En s'associant avec nous, la province de l'Ontario peut répondre aux besoins industriels uniques de chaque collectivité rurale sans créer de nouveaux programmes axés sur les besoins individuels de chaque petite ville. »



suite de la page 7

Technologie prospère

gouvernement de l'Ontario a investi dans le cadre de l'initiative SuperCroissance (la construction a commencé cet été) a été établi pour appuyer la création de nouvelles sociétés de biotechnologie et pour commercialiser les applications de la recherche en laboratoire.

La LHTA veut former une alliance avec des groupes sectoriels de la région, y compris le conseil de biotechnologie de London, le conseil de la TI de London et le London Venture Group. « Une fois en place, cette alliance pourrait faire entendre haut et fort la voix du secteur de la technologie de London », déclare M^{me} Morton.

Cette vision anime le Triangle technologique du Canada (TTC). Formant l'une des zones économiques canadiennes à la croissance la plus rapide, il comprend les villes de Kitchener, Cambridge et Waterloo et la région de Waterloo. Environ cinq pour 100 de toute la production économique de l'Ontario provient de cette zone.

Récemment, cette alliance a été officialisée et l'organisation économique régionale du TTC a été constituée en société chargée de promouvoir la région au pays et à l'échelle internationale. « Nous nous efforçons d'attirer de nouvelles entreprises, des gens doués et des investissements dans la région, explique Jennifer King, directrice du marketing et des communications du TTC. Nous effectuons des recherches qui nous aident à cerner nos points forts et à éliminer les entraves à la croissance. »

Le noyau de la TI est vital pour le TTC. Il est à l'origine de 45 pour 100 de la croissance en 1999 et demeure au premier rang sur ce plan. Les autres noyaux sont ceux de l'automobile, de la fabrication de pointe et des services commerciaux. « Notre diversité nous aide, affirme M^{me} King. Il existe de nombreuses synergies intéressantes entre la haute technologie et la fabrication de pointe, car ces secteurs partagent les fruits de la recherche et travaillent ensemble. Tout cela favorise la croissance économique et la création d'emplois. »

Selon de récentes études, les entreprises situées dans le TTC exportent chaque année pour 8,9 milliards de dollars de produits. Le TTC aide les sociétés régionales à tabler sur ce succès et à se faire connaître sur de nouveaux marchés d'exportation, notamment les marchés européens.

- London High Technology Association (www.lhta.on.ca)
- Triangle technologique du Canada (www.techtriangle.com)

Nouveau rôle du laboratoire IBM de Markham

La réputation de Markham à titre de centre technologique névralgique au pays s'est renforcée avec l'ouverture officielle, cet automne, d'un nouveau laboratoire de développement de solutions logicielles IBM. On y exécutera pour le compte d'IBM des mandats internationaux de développement de systèmes de gestion de bases de données, d'outils de développement des applications et d'applications de commerce en ligne et de prospection commerciale. Située dans un environnement naturel à proximité de l'autoroute 407, l'installation ultramoderne compte quelque 2 500 développeurs de logiciels, ingénieurs en logiciels et membres du personnel de soutien.

L'Ontarien John Thompson, qui supervise la stratégie commerciale et technologique d'IBM au niveau mondial, souligne les avantages d'avoir fait cet investissement majeur en Ontario. Vice-président du conseil d'administration, M. Thompson est chargé de proposer et d'encadrer d'importants projets de croissance pour IBM Corporation.

« IBM Canada est essentielle à notre succès dans le monde », disait-il



Le président du Conseil de gestion du gouvernement, David Tsubouchi, discute avec un employé durant la cérémonie d'ouverture du laboratoire de développement de solutions logicielles IBM.

à l'ouverture du laboratoire en septembre 2001. » IBM Canada s'est consacrée très tôt aux logiciels : la mise sur pied de ce nouveau laboratoire est une conséquence directe du statut de grand producteur de logiciels qu'a le pays. Nous avons su y attirer de grands talents, et ce formidable laboratoire en attirera encore davantage. »

Le premier laboratoire IBM du genre, ouvert en 1967 à Toronto, comptait 55 employés. Jusqu'à maintenant, les développeurs de logiciels d'IBM travaillaient en trois endroits différents de la région du Grand Toronto. Ce groupe est d'ailleurs prolifique : quelque 16 brevets lui ont été accordés l'an dernier.

L'installation héberge 2 500 employés plutôt que les 2 000 prévus à l'origine, regroupant en un même endroit l'équipe de logiciels d'IBM Canada. Son site pittoresque de 35 hectares, reconnu par le Wildlife Habitat Council pour son souci de préserver la faune et la flore, est assez vaste pour une expansion future des activités.

« Tous les ordres de gouvernement au Canada nous ont soutenus », déclare Ed Kilroy, président d'IBM Canada limitée. « Cela nous a aidés à prospérer et à être concurrentiels au niveau mondial. En outre, le gouvernement ontarien continue d'offrir son appui aux travaux de R-D dans son dernier budget. »

Voilà qui augure bien pour une expansion des nouvelles installations. IBM Canada génère un quart des revenus mondiaux de 12,6 milliards de dollars américains de la société en matière de logiciels, et on peut s'attendre à ce que cette proportion augmente avec l'apparition du nouveau laboratoire. La technologie sans fil permet aux développeurs de logiciels

de travailler partout dans l'édifice, qui renferme des bistrots et cafés, des espaces « verts », des salles de jeu, un centre de conditionnement physique et un service de garde pour les enfants.

En outre, son Centre for Advanced Studies (CAS), un centre de recherche appliquée unique dans l'industrie et un futur modèle de coopération entre l'industrie, le milieu universitaire et le gouvernement, transformera les fruits de cette recherche en produits logiciels d'importance stratégique pour IBM.

David Tsubouchi, président du Conseil de gestion du gouvernement de l'Ontario et député de Markham, a salué cet investissement d'IBM : « Je suis fier qu'on ait choisi notre province pour l'implantation de cette installation ultramoderne, a-t-il dit. Markham est devenue un important centre technologique, générateur de croissance, et ces emplois sont exactement ce que nous recherchons. »

CAHIER DES AFFAIRES DE L'ONTARIO

Ministère du Développement économique et du Commerce
Direction des communications et des relations publiques
Édifice Hearst, 8^e étage
900, rue Bay
Toronto ON CANADA M7A 2E1

Téléphone : (416) 325-6666 • Facsimile: (416) 325-6688

Ministre : L'honorable Bob Runciman
Sous-ministre : Barbara Miller

Directeur de la rédaction : Robert D. Mikel
Ad. élec. : ontariobusiness.program@edtc.gov.on.ca

On peut consulter la version électronique du Cahier
des affaires de l'Ontario à l'adresse suivante :
www.ontario-canada.com.

Ce bulletin est axé sur les affaires en Ontario et vise à dégager les tendances, les possibilités, les défis et les questions qui influent sur le climat économique de la province. Les renseignements qu'il contient proviennent de ministères et d'organismes gouvernementaux et de diverses sources du secteur public jugées fiables. Tous les efforts ont été faits afin d'assurer l'actualité et l'exactitude des renseignements publiés.

The English version of the *Cahier des affaires de l'Ontario* is available under the title *Ontario Business Report*.

La distribution du Cahier des affaires de l'Ontario est effectuée en collaboration avec la Chambre économique de l'Ontario, ceo-on.com.

Nous vous invitons à nous communiquer vos commentaires et projets de collaboration, par la poste ou par télécopieur.



Le nouveau laboratoire de recherche d'IBM à Markham accueille 2 500 employés et occupe un site de 35 hectares conçu pour une future expansion.

CAHIER DES AFFAIRES DE L'ONTARIO

**ENVOI
PAR
TÉLÉCOPIEUR**

Faites-nous parvenir vos commentaires!

Changement de nom ou d'adresse

Veuillez apposer votre étiquette d'adresse ci-dessous et y apporter les changements nécessaires afin que nous puissions garder nos dossiers à jour ou/indiquer vos nom et adresse exacts ci-dessous.

Adresse postale actuelle :

Nouvelle adresse postale :

Nom

Raison sociale de l'entreprise

Poste

Adresse

Ville

Province

Code postal

Téléphone

Télécopieur

Adresse électronique

Que pensez-vous du *Cahier des affaires de l'Ontario*?

Si vous avez des suggestions pour rendre le *Cahier des affaires de l'Ontario* plus intéressant et plus utile, veuillez nous en faire part. Nous attachons beaucoup d'importance aux commentaires des lecteurs, dont nous pouvons nous inspirer pour les prochains numéros.

- ☐ Oui, vous pouvez vous servir de mes commentaires pour le *Cahier des affaires de l'Ontario*.

Signature

Connaissez-vous quelqu'un qui devrait recevoir le *Cahier des affaires de l'Ontario*?

Nom

Raison sociale de l'entreprise

Poste

Adresse

Ville

Province

Code postal

Téléphone

Télécopieur

Adresse électronique

Télécopier à : Robert D. Mikel, directeur de la rédaction
416•325•6688 ou envoyer
par courriel à : robert.mikel@edt.gov.on.ca

ou envoyer par la poste à : Robert D. Mikel, directeur de la rédaction
Direction des communications et des relations publiques
Ministère du Développement économique et du Commerce
Édifice Hearst, 8^e étage, 900, rue Bay Toronto (Ontario) M7A 2E1

Avis important : Nous actualisons notre liste d'envoi. Si vous ne recevez pas le numéro de janvier, envoyez-nous la feuille d'envoi par télécopieur de sorte que nous rajoutions votre nom sur notre liste. Merci de votre collaboration.